In memoriam : Léon de Lavallaz : 1865-1939

Autor(en): **Jaquenod, F.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **4 (1939)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

In memoriam

Léon de Lavallaz

1865–1939

Le 24 avril au soir, sans que rien ne fît prévoir une fin aussi brusque, est décédé à Sion Monsieur Léon de Lavallaz, l'auteur de l'*Essai sur le patois d'Hérémence*, présenté comme thèse à l'Université de Lausanne (1899), réédité depuis avec un important supplément (1935), et fréquemment cité par les romanistes qui s'intéressent aux dialectes franco-provençaux.

Qu'il nous soit permis d'évoquer ici la personnalité de cet infatigable chercheur, aussi érudit que modeste. Quatre jours avant sa mort, nous gravissions la colline qui porte Tourbillon, dont il nous faisait les honneurs avec la bonne grâce qui le caractérisait: de là-haut, c'étaient les toits gris de la vieille ville, les vignes ensoleillées, les pêchers en fleurs, le ruban du fleuve, les monts couverts de neige, l'azur du ciel printanier. Le samedi nous recevions le faire-part annonçant son décès.

Au cours de cette dernière promenade en commun, il nous entretenait du projet qu'il caressait: disposant encore de nombreux matériaux, il s'était assuré le concours d'un patoisant qualifié pour procéder à une nouvelle mise au point de l'œuvre qui l'avait occupé pendant une bonne partie de sa vie. Nous croyons du reste savoir que cette mise au point sera menée à bonne fin.

Dans l'ensemble des ouvrages consacrés à l'étude d'un patois franco-provençal, l'*Essai sur le patois d'Hérémence* est un des rares à nous donner une morphologie, avec une étude sur la formation des mots et des notes syntaxiques, ce qui explique son succès et le fait que la 2e édition soit déjà épuisée.

Ceux qui ont eu le privilège de fréquenter M. de Lavallaz ont été frappés par l'étendue de sa culture, due à une bonne formation classique et complétée par des études faites aux universités de Bâle, Zurich et Lausanne. A Rome, tout en servant dans la garde papale, commandée alors par son cousin le colonel Louis de Courten, il put travailler à la bibliothèque vaticane. S'étant rendu en Angleterre, il y enseigna le français pendant 25 ans et y acquit une école de langues qui devint prospère. Des voyages en Espagne

et en Hollande élargirent encore son horizon puis, en pleine guerre (1916), il rentra au pays et fut chargé d'enseigner les langues modernes au Collège de Sion, où il jouit bientôt de l'affection et de l'estime de ses élèves, comme de ses collègues.

Ayant pris sa retraite en 1937, il ne resta pas inactif et partagea son temps entre les recherches dialectologiques, ses études et l'administration des biens familiaux.

Ce gentilhomme simple et cordial aimait la société du paysan et du montagnard; des Mayens de Sion, où il faisait de fréquents séjours, il se rendait facilement au village voisin d'Hérémence et put ainsi recueillir une riche documentation, grâce à l'aide d'un informateur qui, ayant des loisirs, lui laissa des notes abondantes dont toutes n'ont pas été utilisées.

Sa santé, qui avait laissé à désirer, paraissait s'être raffermie, et nous comptions bénéficier de son expérience, de ses conseils, tout en goûtant le charme de sa compagnie.

Le pays auquel il était si profondément attaché et qu'il nous a rendu plus cher en nous le faisant mieux comprendre perd en lui un fils qui lui a donné tout son cœur et sa belle intelligence.

F. Jaquenod.

★